

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Quam plurima
paucissimis

Bibliographie, Informations, Renseignements
Offres, Demandes, Echanges

C/c. p. P. Fournier
Nancy 53-18

ABONNEMENT
UN AN : France 12 fr.
Etranger 15 fr.

Le numéro : 2 fr.

Les Abonnements partent du 1^{er} Janvier
Toute personne qui ne se désabonne
pas sera considérée comme réabonnée

Fondé par H. LÉVEILLÉ
Continué par Ch. DUFFOUR

Directeur : Prof. P. FOURNIER
Docteur ès-sciences

DIRECTION
RÉDACTION ET ADMINISTRATION

7, Allée des Belles Vues
GARCHES (Seine-et-Oise)
France

NOS DETTES

« L'essentiel de l'agriculture ne réside pas dans telle ou telle découverte ingénieuse. Ce qui importe, c'est que toutes les espèces cultivées essentielles étaient déjà connues des peuplades ignorantes. Avec toutes nos connaissances en botanique et en chimie agricole, nous n'avons rien fait d'autre que d'améliorer les diverses variétés de plantes, alors que les peuples primitifs ont réussi à les faire passer de l'état sauvage à l'état domestique. Les pommes de terre, les meilleures variétés de haricots, les courges, le maïs, les tomates et les ananas étaient totalement inconnus des Européens jusqu'au jour où ils les empruntèrent aux Indiens d'Amérique. Le millet, l'orge et le blé remontent aux civilisations de l'Égypte, de la Babylonie, des Indes et de la Chine septentrionale, mais, dans ces pays également, ils furent cultivés d'abord par une population primitive. Nous devons donc une immense dette de reconnaissance aux précurseurs des anciennes civilisations de l'Orient, ainsi qu'à d'autres races. Sans l'Indien américain, l'Irlande et l'Europe orientale auraient toujours ignoré leurs plantes alimentaires essentielles : la pomme de terre et le maïs ». Robert LOYRE, *Manuel d'Anthropologie culturelle*, in-8^o, Paris, Payot, 1936, p. 46.

PETITES MONOGRAPHIES BIOLOGIQUES

24. — *Asphodelus* L. — *Asphodèle*

N^{os} 735-738 des *Quatre Flores de la France*

1. Pl. des régions méditerranéennes, croissant ordinairement par grandes masses, mais dans des conditions très variées (*A. albus*) d'altitude (jusqu'à 2.000 m.), de sol, de sécheresse, d'éclairage : — amplitude d'adaptations les rangeant parmi les plus résistantes de toutes les méditerranéennes, autant xérophiles qu'hygrophiles, thermophiles que méso ou microthermiques, autant d'ombre que de lumière.

2. Racines renflées en tubercules fusiformes, riches en dextrine et en glucose (mais sans ami-

don (1), utilisées comme colle et pour la distillation : — adaptation aux climats à longues périodes privées de pluies.

3. Mode de multiplication végétative mal connu.

4. Jeune pousse terminée par 3 feuilles serrées en pointe robuste triangulaire : — percage du sol, protection des feuilles suivantes.

5. Début de la période d'assimilation, pour les feuilles, au premier printemps, dessiccation et disparition à la période des grandes chaleurs : — protection contre la sécheresse.

6. Feuilles nombreuses, longues et étroites (60 cm. sur 1 1/2 dans *A. albus*), souvent un peu glauques, à enduit cireux : — réduction de la transpiration.

7. Fleurs tordues sur leur axe d'un demi-tour ou d'un tour complet : — structure parant aux assauts du vent, fréquents sur les pentes découvertes fréquentées par les Asphodèles.

8. Présence dans les cellules des feuilles d'un suc gommeux (*A. fistulosus*, *A. aestivus*) semblable à celui des Aloès : — rétention de l'eau dans les fissures.

9. Fleurs nombreuses, grandes, de couleurs voyantes et plus ou moins contrastées, en longue grappe bien dégagée, haut placée, en espaces ordinairement découverts et sur d'importantes surfaces : — signalisation aux insectes.

10. Nectaires placés aux lignes de suture des 3 loges : nectar abondant, remplissant toute la cavité qui enveloppe l'ovaire : — appât destiné aux insectes fécondateurs.

11. Ovaire entouré de 6 étamines, à filets élargis, genouillés au-dessus de lui et fermant hermétiquement, sauf 6 étroits intervalles, la chambre à nectar : pas de place d'atterrissage réservée aux visiteurs : — dispositif des fleurs fécondées par les Lépidoptères à longue trompe. — (Mais les observations manquent et on ne connaît pas les espèces spécialisées dans la visite des Asphodèles, en dehors des *Bombus* et *Apis*, signalés par PANDIANI et de deux Diptères observés par MAC LEOD) :

12. Mouvements d'écartement de l'axe opérés par le bouton floral avant la floraison, de rapprochement vers l'axe après la floraison jusqu'à

(1) A corriger dans les *Quatre Flores de la Fr.*, p. 159. L'erreur est prise de BONNIER, *Flore compl. ill. en couleurs*, t. x, p. 93.

la maturité du fruit : — en liaison avec la mise en étalage de la fleur et la protection du fruit.

13. Floraison en plusieurs phases : 1° Le style déjà fécondable se montre hors du périanthe encore presque fermé, anthères non encore mûres ; 2° Ouverture du périanthe, puis des 3 anthères extérieures, ensuite des 3 intérieures, tandis que le style les dépasse d'environ 4 mm. : — fécondation croisée, impossibilité de l'auto-fécondation.

14. 3° En fin de floraison, rapprochement des étamines et des stigmates : — possibilité d'auto-gamie en dernière ressource.

15. Eparpillement des graines par l'action mécanique du vent sur l'élasticité des tiges, peut-être aussi par les Fourmis (en raison du contenu huileux du parenchyme) ; peut-être également par leur adhérence aux animaux due à la couche gélatineuse de leurs parois : — multiplication et dispersion par masses étendues.

N. B. — On remarquera que la biologie des plantes méditerranéennes est beaucoup moins connue que celle des espèces centraleuropéennes ou alpines, la plupart des observateurs qui se sont spécialisés dans ces recherches n'ayant qu'exceptionnellement étudié la végétation méridionale. C'est ainsi qu'on ignore encore quels insectes fréquentent *Aphyllanthes*, *Asphodelus*, et maintes autres espèces des mêmes régions. Les botanistes-entomologistes du Midi rendraient donc de grands services à la science en tournant leur activité de ce côté.

(A suivre).

P. F.

INVENTAIRE RHODOLOGIQUE

d'une partie du bassin moyen du Cher

Vierzon et ses environs

(1.000 kilomètres carrés)

(Suite)

B. — *Rosa Jundzilli* Besser

Diverses hypothèses ont été émises au sujet de la place que cette Rose doit occuper dans la classification.

Crépin, avant de créer la sous-section *Jundzillia* des *Caninae* (acceptée plus tard par Rouy dans sa *Flore*), a estimé pendant longtemps que sa place naturelle était à côté du *Rosa Gallica*. C'est apparemment l'influence des idées de CHRIST qui a déterminé son changement d'opinion.

Se basant sur ce que le *Rosa Jundzilli*, par certains de ses caractères, se rapprochait de quelques hybrides des *Rosa Gallica* et *canina*, CHRIST l'a admis comme une espèce formée par hybridation, idée reprise par M. BOULENGER.

Ce dernier s'est appliqué longuement à justifier sa manière de voir. Cependant, après avoir reconnu les nombreux points de rapprochement entre les *R. Gallica* et *Jundzilli*, sa conclusion reste dubitative : « Pour moi, dit-il, la ressemblance entre le *R. marginata* (alias *Jundzilli*) et le *R. Gallica* n'est probablement qu'un cas de convergence ».

PARMENTIER, dans ses « *Recherches anatomiques et taxinomiques sur les Rosiers* » (1898),

n'a vu dans le *R. Jundzilli* qu'une simple sous-espèce du *R. Gallica*.

Grâce à la présence autour de moi de très nombreuses colonies dont j'ai pu suivre l'existence pendant de longues années, je me suis convaincu que cette dernière opinion paraît la plus soutenable, surtout si, au lieu de subordonner l'un des types à l'autre, on admet qu'ils constituent deux races d'une même espèce.

Et, pour terminer, citons CRÉPIN (le CRÉPIN de 1879) :

« La place naturelle de cette espèce me paraît être, comme je l'ai dit, à côté de *R. Gallica*.

« Elle se distingue du *R. Gallica* : 1° par sa « taille plus élevée ; 2° par ses aiguillons plus « robustes, très rarement et accidentellement « mélangés d'aiguillons sétacés-glanduleux dans « les entrenœuds supérieurs des ramuscules « florifères ; 3° par ses feuilles caulinaires et « ses feuilles moyennes des ramuscules flori- « fères 7-foliolées, et non 5-foliolées ; 4° par « ses folioles d'une autre forme et plus longue- « ment atténuées-aiguës, à dents moins ouver- « tes ; 5° par ses stipules supérieures et ses « bractées plus dilatées ; 6° par son inflorescence « qui est moins pauciflore ; 7° par sa corolle « d'une couleur moins foncée. » (*Bull. Soc. roy. bot. de Belgique*, t. 18 (1879), pp. 364-375).

On verra, par l'examen des variations que nous énumérons, que ces distinctions ne sont pas aussi franchées que CRÉPIN veut bien le dire.

VARIATIONS :

Ces variations ne prêtent à aucune erreur. On reconnaît immédiatement qu'il s'agit du *Rosa Jundzilli*. Mais il est impossible de les rapporter sûrement aux différentes formes ou variétés créées par les auteurs.

a. *communis*. — Folioles ovales-elliptiques, aiguës, de grandeur moyenne, aiguillons assez grêles plus ou moins droits ou peu arqués. — CHER : Quincy : Pâtureau de Rosiers, Marçais, la Servanterie. CC : Saint-Georges-sur-la-Prée : Les Ocereries, C : Thénieux, çà et là. — LOIR-ET-CHER : Maray, le tertre aux Morts, AC : Saint-Julien-sur-Cher. AR. — RG. : 28, 29, 524, 527, 528. — I. : 67, 101, 102, 105.

b. *parvifolia*. — Folioles elliptiques-aiguës, petites. — CHER : Saint-Georges-sur-la-Prée : Les Ocereries, boucle du Cher en aval de Rosay. AC ; Quincy : La Servanterie.

c. *latifolia*. — Folioles grandes, très largement ovales, parfois suborbiculaires. — CHER : Saint-Georges-sur-la-Prée : Les Ocereries, boucle du Cher en aval de Rosay ; Thénieux : entre Launay et le Cher ; Quincy : entre Marçais et le Cher, la Servanterie. — LOIR-ET-CHER : Maray, près de Breuzette. AC.

d. *glabra*. — Folioles glabres. — CHER : Thénieux, bois en amont du Gué Vincent ; pâtureau bordant le Cher en amont du pont. R.

e. *majuscula*. — Tige atteignant et dépassant même largement 3 mètres ; folioles ovales de grandeur moyenne. — CHER : Quincy : en bordure du Pâtureau de Rosiers. RR. — RG. : 523 ; I. : 106.

f. *heteracantha*. — Aiguillons se transformant en acicules au sommet des rameaux. — CHER : Saint-Georges-sur-la-Prée, boucle du Cher en aval de Rosay. — LOIR-ET-CHER : Maray, le Tertre aux Morts. RR.

g. *macrocantha*. — Aiguillons robustes, atté-

nués du sommet à la base allongée. — CHER : Saint-Georges-sur-la-Prée, boucle du Cher, en aval de Rosay.

h. *subinermis*. — Rameaux inermes ou presque. — CHER : Quincy, pâtureau de Rosiers.

C. — Métis *R. Gallica* + *Jundzilli*

Malgré la présence des deux races dans la même localité de la Servanterie, je n'ai encore jamais rencontré de produits certains de ce croisement.

D. — Hybrida : *R. Gallica* × *arvensis*

Cet hybride est extrêmement abondant à Maray, où il est le produit du croisement du *R. arvensis* avec la variation *rubra* du *R. Gallica*. Par contre, malgré toutes mes recherches, je ne l'ai jamais rencontré à Quincy, où le *R. Gallica* se présente sous la variation *ruralis*.

a. *super-gallica*. — LOIR-ET-CHER : Maray, entre les Belliards et les Gaudions. — RG. 12.

b. *intermedia*. — LOIR-ET-CHER : Maray, bas-fonds des Belliards ; bois près le Tertre aux Morts.

c. *super-arvensis*. — LOIR-ET-CHER : Maray, entre les Belliards et les Gaudions. — RG. 11.

IV. — *Rosa cynorhodon* Christ (pr. sect.)

En réunissant sous ce nom les différentes races qui ont été si longtemps considérées comme des espèces, je reste fidèle à mes conceptions.

Au reste, ici encore, il m'est facile de défendre cette manière de voir, en faisant appel au témoignage des maîtres.

Dès 1900, ROUY (*Fl. de Fec.* VI) groupait simplement en deux espèces l'ensemble des races qui constituent le *R. cynorhodon* : *Rosa communis* et *Rosa viscaria*, guidé en cela par CRÉPIN, qui, en 1882 (*Bull. Soc. roy. bot. Belg.*), déclarait : « On ne peut considérer les *Rosa rubiginosa*, « *micrantha*, *graveolens*, *sepium*, qu'à titre d'espèces de second ordre qui, vraisemblablement, « dérivent d'un type ancestral commun. »

BOULENGER (*R. de l'herbier Crépin*, I, 190), citant LATASTE (1), ajoute : « ...mais les choses « étant ainsi, on ne voit pas pourquoi l'espèce « *Rosa viscaria* de ROUY ne serait pas réunie au « *Rosa canina*, car la solution de continuité entre le « *Rosa micrantha* et certaines formes du « *Rosa canina* (*Rosa tomentella* et *Rosa Pouzini*), « tel qu'il est conçu par CRÉPIN et par ROUY, « est certes plutôt moindre qu'entre les *Rosa* « *rubiginosa* et *micrantha*. »

En fait, la séparation, même en deux groupes, est difficile, pour ne pas dire impossible.

Le *Rosa tomentella*, par exemple, que ROUY range dans le *Rosa communis*, était classé par DÉSÉGLISE dans les *Rubiginosæ*, par CHRIST dans les *Tomentellæ* reliant les *Rubiginosæ* aux *Caninæ*. BURNAT et GREMLI (*Roses Alpes-Maritimes*)

(1) LATASTE, *Introduction spéciale à l'étude de la Biotaxie*, p. 24 : « En somme, le grand problème pratique dans la constitution des groupes spécifiques, « c'est la recherche des solutions de continuité dans « la série des modifications organiques, ou, ce qui « revient au même, la détermination des limites de « variation de chacune des diverses formes affectées « par l'être organisé. L'espèce occupe et ne dépasse « pas l'intervalle de deux solutions de continuité « consécutives : elle embrasse, absolument et exclusivement, les formes comprises entre ces limites. »

ont établi une sous-section des *Caninæ* (celles-ci comprenant les *Vestitæ*, *Rubiginosæ*, *Transitoria*, *Caninæ*) spéciale pour les *Rosa tomentella* et *Pouzini*, qu'ils placent sous le nom de *Transitoria*, entre les *Rubiginosæ* et les *Caninæ*.

BOULENGER (l. c. II, p. 175, in obs.) avoue lui-même : « Pour ma part, je ne suis pas parvenu « à découvrir de caractères permettant une séparation absolument tranchée des *Rosa micrantha* et *canina*, et on n'en trouvera pas « dans les définitions de mes prédécesseurs. » Et il ajoute (l. c. p. 177) : « CRÉPIN avait une « conception très vague du *Rosa tomentella*, à « en juger par les échantillons, souvent accompagnés d'un signe de doute, groupés dans « 17 cartons de son herbier ; beaucoup de ces « échantillons ne rentrent pas dans ma définition de cette forme et je les rapporte aux « *Rosa micrantha*, *Rosa agrestis*, *Rosa dumalis* (1), *Rosa canina typica*, *Andegavensis*, « *squarrosa*, *corymbifera*, *collina*, *abietina*. »

Si l'on ajoute que tout ce que nous venons de dire à propos du *Rosa tomentella* s'applique exactement au *Rosa Pouzini*, que des *Rosa* classés dans le groupe *Rosa communis*, comme les *Rosa vinetorum* et *Blondæana*, ont les folioles aussi surdentées et la face inférieure de celles-ci aussi nettement et souvent aussi abondamment glanduleuses que chez les *Rubiginosæ*, il semble bien que la distinction en deux espèces de l'ensemble des races envisagées devient impossible, impossibilité confirmée par l'absence d'hybrides certains et, par contre, par la présence d'une multitude de métis.

✱

La séparation en deux espèces des différentes races qui constituent le *Rosa cynorhodon* étant pratiquement impossible, on peut cependant essayer de répartir en deux groupes plus ou moins artificiels celles qui existent dans les limites de cet Inventaire.

Pour différencier ces deux groupes, le caractère le plus certain est la présence ou l'absence de glandes sous-foliaires, ce caractère s'accompagnant d'un autre qui ne fait jamais défaut, la dentelure composée-glanduleuse.

La présence de ces deux caractères permet d'établir la répartition suivante :

a) Folioles non glanduleuses à la face inférieure, dentelure simple ou composée. . . .

***Rosa communis* Ry (pr. p.)**

b) Folioles glanduleuses à la face inférieure au moins sur les nervures secondaires, dentelure composée-glanduleuse. . . .

***Rosa viscaria* Ry (emend.)**

GROUPE : ***Viscaria* Ry pr. sp.**

Ce groupe est représenté dans notre dition par les cinq races suivantes :

- A. — ***Rosa rubiginosa* L.**
- B. — ***Rosa micrantha* Sm. et Sow.**
- C. — ***Rosa agrestis* Savi.**
- D. — ***Rosa vinetorum* Ripart.**
- E. — ***Rosa tomentella* Lém.**

A. — *Rosa rubiginosa* L.

Le *Rosa rubiginosa* adulte se présente chez nous sous l'aspect d'un rosier buissonnant, peu élevé, à tiges de l'année habituellement hété-

(1) BOULENGER nomme ainsi le *Rosa glauca* Vill.

racanthes ; à rameaux et ramuscules courts et enchevêtrés, munis d'aiguillons forts, courbés, entremêlés le plus souvent à la partie supérieure d'aiguillons sétacés ; à fleurs petites d'un rouge plus ou moins vif ; à styles fortement hérissés, à urcéoles surmontés ou non jusque vers la maturité par les sépales étalés ou dressés, non persistants. Sa distinction ne présente aucune difficulté.

VARIATIONS :

a) *apricorum* (*Rosa apricorum* Rip.). — CHER : Quincy, Mehun, Foëcy, Mereau.

b) *pseudo-apricorum* Ry. — CHER : Mehun. — LOIR-ET-CHER : La Ferté-Imbault.

c) *comosa* (*Rosa comosa* Rip.). — CHER : Quincy, Mehun, Foëcy. — LOIR-ET-CHER : La Ferté-Imbault, etc.

Si l'on compare les descriptions des *Rosa apricorum* Rip. et *comosa* Rip., établis par DÉSÉGLISE d'après les documents authentiques de RUPART, on est amené à constater que la seule différence consiste dans la couleur du fruit et surtout dans la persistance des sépales à la maturité. Il est reconnu aujourd'hui que cette persistance est accidentelle et ne se reproduit pas chaque année (cf. CRÉPIS, *Prim.*, p. 295) ; FÉLIX, *Le Monde des Plantes*, n° 8-123 (1920) p. 3).

d) *mirabilis* Coste. — LOIR-ET-CHER : La Ferté-Imbault.

(A suivre).

A. FÉLIX (Vierzon).

Révision de la Flore Française

(Suite)

IV

610. Triglochin bulbosum L. JUNCAGINACÉES. — ASCHERSON-GRAEBNER, ROUY et d'autres botanistes, considèrent *Triglochin* comme un substantif féminin, et, par suite, écrivent *T. bulbosa*, *T. maritima*, *T. palustris*. Mais pour LINNÉ, qui a repris ce nom de RIVIN, c'était un neutre, ainsi que pour d'autres anciens botanistes. On en voit fort bien la raison dans cette formule de JACOB BREYNE : « Gramen triglochin bulbosum monomolapense », *Prodr. fasciculi varior. plantar.*, Gedani, 1680, p. 24, citée par LINNÉ. C'est qu'en réalité l'adjectif grec *triglochin* est des trois genres. Pour le mettre au féminin, il faut sous-entendre un substantif comme *planta*. Mais, employé seul et absolument, il est tout naturel d'en faire un neutre, comme l'a fait LINNÉ.

L'abbé COSTE, obéissant en cela aux directives générales imposées à son ouvrage, a traité *T. Barrelieri* Lois. et *T. laxiflorum* Guss. comme deux bonnes espèces indépendantes (t. III, p. 441-442). ROUY, au contraire (t. XIII, p. 276), les réunit dans l'espèce linnéenne *T. bulbosum*, tout en faisant remarquer que la pl. de LINNÉ (*T. eubulosum* P. F.) appartient à l'Afrique centrale et méridionale. Cette manière de voir, adoptée dans les *Quatre Flores de la Fr.*, n'a pas seulement l'avantage de réduire le nombre des espèces. Elle repose sur ce fait que les caractères qui distinguent ces deux sous-espèces françaises de la pl. sud-africaine se résument dans du plus ou du moins : fibres des tuniques du rhizome moins nombreuses, moins rigides, stigmates plus courts, moins aigus, moins étalés, dans nos deux formes indigènes. Comme le font remarquer ASCHERSON-GRAEBNER, *Syn.*, I, 578, on peut voir

dans ces différences l'effet d'un dimorphisme saisonnier.

613. Aponogeton distachyon Thunb., qui ne figure pas dans ROUY, est décrit dans COSTE, t. III, p. 423, à juste titre, puisqu'il est en voie de naturalisation dans le Midi, l'Ouest et le Centre. Il faut observer pourtant que les dates de floraison indiquées : oct. à avril, correspondent à celles de la plante du Cap, tandis que, chez nous, d'après les ouvrages d'horticulture, la floraison a lieu de mai à août.

620. Sagittaria obtusa Willd. ALISMACÉES (COSTE, III, p. 292), dont la position systématique n'est peut-être pas très arrêtée, n'est pas non plus mentionné par ROUY, bien que naturalisé dans les vases de la Garonne et de la Dordogne.

On peut remarquer que ROUY, qui, dans ses premiers volumes, indiquait et décrivait dans ses « Observations » les plantes naturalisées, a renoncé de plus en plus à le faire à mesure qu'il avançait dans la publication de son grand ouvrage. Il n'a point, en cela, facilité la tâche des botanistes, ni même échappé à l'arbitraire.

Dans le *M. des Pl.* de 1934, p. 30, j'ai expliqué les raisons qui m'ont fait admettre **621 bis Hydrilla verticillata** Caspary (POTAMOGETONACÉES), comme espèce à rechercher dans nos canaux du N. et de l'E., — et celles qui imposent d'ajouter aux Potamots donnés par ROUY et par COSTE les deux espèces **638. Potamogeton rutilus** Wölgg., récolté dans le Calvados par LENORMAND, et **641. P. Helveticus** W. Koch, des bords du Rhin alsacien.

De même, le *M. des Pl.* (1933, p. 22) a noté les observations de M. R. DE LITARDIÈRE sur la naturalisation en Corse de **673 bis Zantedeschia Æthiopica** L. et **719 ter Tradescantia Fluminensis** Vell. (*T. albiflora* Kunth), qui ne figuraient jusqu'ici dans aucune flore de France.

COSTE (III, 312 et 313) indique, dans les Ardennes, **746. Gagea spathacea** Salish., et, en Corse, **750. G. Granatellii**. ROUY (XII, 385 et 386) mentionne ces deux espèces dans ses observations, mais comme étant à rechercher. En tout cas, il faut noter que la description de cette dernière espèce dans COSTE est des plus sujettes à caution, pour ne pas dire certainement fautive.

Parmi les nombreuses LILIACÉES et AMARYLLIDACÉES cultivées qui, grâce à leurs bulbes, peuvent se rencontrer parfois à l'état spontané, et qui pourtant ne figurent pas dans ROUY, ni, pour la plupart, dans COSTE, il suffira d'énumérer : **753. Hemerocallis flava** L. et **754. H. fulva** L.; **761 bis Tulipa suaveolens** Roth et **767 bis T. Gesneriana** L.; **804 bis Nothoscorodon inodorum** Asch.-Gr., naturalisé à Hyères et Porquerolles; **811. Scilla amona** L., naturalisé à Toulon, **811 bis Sc. Sibirica** Andr. et **816. Sc. Peruviana** L., en Corse; **836. Hyacinthus trifolius** Tenore, naturalisé dans le Var, et **837. H. ciliatus** Cyrillo, naturalisé aux environs de Montpellier.

La découverte de **866. Sternbergia colchiciflora** Waldst. et Kit., *S.-E. S. Ætnensis* Guss., aux environs de Montpellier, est toute récente et due à M. BRAUN-BLANQUET (cf. *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 1933, p. 828). C'est une précieuse acquisition pour la flore française, d'autant que l'aire de cette espèce est très disjointe : Espagne centrale et méridionale, sud de l'Italie et Sicile, Balkans, Asie-Mineure, Perse.

Enfin, **858 bis** *Yucca filamentosa* L., à demi naturalisée dans certains parcs ou anciens jardins, et **881.** *Agave Americana* L., qui l'est complètement sur la Côte d'Azur, ont le droit désormais de figurer dans nos flores françaises.

(A suivre).

P. FOURNIER.

Le ROSA PERVIRENS Gren. est-il un produit de croisement ?

L'observation des nombreux micromorphes de *R. pervirens* Gren. peut bien donner, à première vue, cette impression par ses formes extrêmes, qui rappellent tantôt le *R. sempervirens* L. et tantôt le *R. arvensis* Huds., et qui paraissent être les parents présumés.

C'est l'idée émise par M. FÉLIX, dans le numéro de mai-juin du *Monde des Plantes*.

Ces affinités ne sont qu'exceptionnelles, et l'on n'a pas de peine, dans la plupart des cas, à séparer le *R. pervirens* d'avec ses voisins.

Qu'il me soit permis de redire ici les raisons qu'on peut invoquer en faveur de l'autonomie de cette espèce :

1° Elle a les pollens parfaits ou presque parfaits (le plus souvent 5 à 20 % d'imperfection seulement), pas plus imparfaits, en tous cas, que *R. sempervirens* et *R. arvensis*. Cette qualité est le critérium des espèces légitimes. Aussi, chaque rhodologue devrait-il avoir un microscope à sa disposition. Chez les *Roses* comme chez les *Menthes* et les autres genres, les pollens mélangés présentent un minimum de 40 à 60 %, ou même plus, d'imperfection ; cette imperfection se reconnaît aux formes des pollens plus réduites et en même temps irrégulières ou plus ou moins plissées. Ce n'est pas le cas des pollens du *R. pervirens*, d'ailleurs bien plus répandu que le *R. sempervirens*.

2° Dans les hybrides, les caractères des parents sont plutôt juxtaposés ou associés, en nombre à peu près égal ou peu inégal, rarement fusionnés ou atténués. Dans mes « Exsiccata » numérotés pour l'étude des « Roses de France », j'ai pu publier quelques hybrides *R. sempervirens* × *R. arvensis*, qui ont les pollens mélangés, les caractères morphologiques juxtaposés, et débordant les cadres du *R. pervirens* en rappelant nettement les deux facteurs.

3° Pour étonnante que soit la chose, parmi les nombreux exsiccata de mes correspondants, j'ai réussi à découvrir un petit nombre d'hybrides de *R. sempervirens* × *R. pervirens*, reconnaissables à leurs pollens mélangés et à leurs caractères empruntés, à parts à peu près égales, à leurs parents. J'ai distribué également des hybrides *R. pervirens* × *R. arvensis*, aussi incontestables.

4° Enfin, si l'on peut, à cause de l'imperfection de nos inventaires, invoquer un argument tiré de la géographie botanique, il semble bien que la présence de *R. pervirens* dans certaines régions où il abonde : la Lozère, le Cantal, l'Hérault, ne s'accompagne pas nécessairement de celle du *R. sempervirens*, beaucoup plus rare.

Je dispose d'un matériel assez considérable d'exsiccata pour les confrères qui voudraient refaire un contrôle microscopique.

J.-B. CHARBONNEL (Roffiac, Cantal).

ADVENTICES

Le vrai *Stenactis annua* Nees

Syn. : *Erigeron annuus* (L.) Pers.

C'est M. GENTY, de Dijon, qui a signalé dans le *M. des Pl.* (N° 194, p. 11, 1932), pour la première fois, une localité certaine de cette plante en France, en Côte-d'Or.

Il a bien voulu nous communiquer la liste des localités actuellement connues en Côte-d'Or. Cette plante, qui est restée si longtemps inconnue, est, comme il le dit, de plus en plus répandue, dans la plaine alluviale de la Saône surtout.

COTE-D'OR : Vielverge, près Pontailler, 20 juin 1931 (première constatation) (revu abondamment, 20 juin 1934) ; Saint-Symphorien, abondant aux abords de l'étang de l'Aillon, juillet 1934 (leg. L. Marcq) ; Saint-Jean-de-Lozne, abondant août 1934 (leg. Dr Lavier) ; Saulon-la-Rue, 28 juillet 1934 (Genty) ; Couternon, en abondance, 30 août 1935 (leg. Lenoble) ; Arcelot, 10 juillet 1934 (leg. Meuneguerre).

M. GENTY a trouvé le même *Stenactis*, en abondance, dans les marais du Rhône en Bas-Valais.

A notre tour, nous donnons ci-après la liste des localités que nous avons constatées ces dernières années, ainsi que celles dont nous avons eu connaissance :

ALSACE : Iles du Rhin, près Chalampé (Christ, 1840) ; Massevaux (Issler, 1934) ; Mutzig-Molsheim (W. Freiberg 1905, Loyson 1934).

VOSGES SAOISSES : Le Haut-du-Them, abondant sur le cimetière et ses alentours.

VOSGES LORRAINES : Rupt-sur-Moselle (F. Margaine, 1934) ; Vagney ; Remiremont : La Forge, près Lorquin.

JURA : Forêt de la Serre (Bizot et Hillier).

BADE : Mülheim (Issler, 1934).

SUISSE : Le docteur PROBST nous écrit que la plante est apparue encore à plusieurs localités en dehors de celles signalées par W. KOCH, mais à Derendingen, près Langendorf, où il l'avait découverte, elle serait en voie de disparition.

La majeure partie des localités dont nous avons eu connaissance se trouvent dans le voisinage des voies ferrées. Dans les vallées des Vosges lorraines et saônoises, cette plante a l'air d'être d'introduction récente. Nous n'avons pu y découvrir jusqu'à présent l'*Erigeron ramosus* (L.) Pers. (Syn. *Stenactis bellidiflora* Wallr.), tandis que ce dernier est largement répandu en Alsace et, parfois, en grande abondance.

La plante figurée dans COSTE (II, p. 292) est bien le vrai *Erigeron annuus* (L.) Pers., tandis que celle que donne BONNIER dans sa grande *Flore illustrée* (v, pl. 278) est l'*Erigeron ramosus* (L.) Pers.

L'introduction de ces deux espèces en Europe paraît avoir été accidentelle, et il est certain que de nouveaux apports ont encore lieu de temps à autre. Nous ignorons si elles ont été utilisées en horticulture autrefois ; cependant, l'*Erigeron annuus*, par ses belles Marguerites lilacées, mériterait une place dans nos jardins et surtout dans nos parcs, où il se propagerait tout seul.

E. WALTER (Saverne).

**

Pyrola uniflora en Haute-Marne

J'ai découvert, dans une plantation de résineux, âgée et claire, près de Sarcicourt, deux toutes petites touffes de *Pyrola uniflora*. Je n'avais jamais vu cette charmante petite plante, si odorante, qu'en Maurienne, dans la haute vallée de l'Arc, à plus de 1.500 mètres d'altitude.

D^r J. BÉGUINOT (Chaumont).

**

Galinsoga parviflora dans le Nord

J'ai récolté cette adventice en nov. 1934 aux deux stations suivantes : — 1° A Saint-Amand-des-Eaux (Nord), le long du mur du collège de garçons. Elle s'y est développée d'une façon considérable, atteignant une faille élevée, et de là elle s'est répandue au bord des fossés limitant les jardins ; — 2° à Halluin (Nord), sur la frontière belge. Beaucoup plus rare et moins vigoureuse, je ne l'ai vue que dans la cour de la fabrique de chaises « La Renaissance ». Par contre, j'ai constaté, en février 1936, qu'elle s'y maintenait.

Marius CHARTRAIN (Ardes-sur-Couze).

**

Nous avons observé une plante adventice qui, à notre connaissance, n'a pas encore été mentionnée dans la région de Montpellier.

Il s'agit du **Roripa austriaca** Bess. (*Nasturtium austriacum* Grantz).

Cette Crucifère se répand le long des berges du Verdanson et en bordure du chemin de fer de Montpellier à Nîmes. L'abondance de cette plante nous permet de penser qu'elle se maintiendra en ce point de la banlieue montpelliéraine.

L. GALAVIELLE et G. BLANCHET (Montpellier).

**

Polygonum polystachyum Wallich

Cette espèce ne figure ni dans le *Dictionnaire* de NICHOLSON, ni dans C. BONSTEDT, *Parcys Blumengärtnerci*, 1931.

Elle est rapidement décrite dans *Hortus Vil-morianus*, 1906, p. 248, sous le nom de *P. oxyphyllum* Wall. : « On n'est pas d'accord, y est-il dit, sur la détermination exacte de cette espèce, qui s'est surtout répandue dans les cultures durant ces dernières années. Pour le D^r Clos, c'est *P. amplexicaule* D. Don var. *oxyphyllum* Meissn.; pour d'autres, c'est le *P. polystachyum* Wall., ou plutôt le *P. molle* D. Don, d'après M. Hariot; enfin, M. Ed. André, considérant la plante comme spécifiquement distincte, l'a décrite sous le simple nom de *P. oxyphyllum* Wall., désignation brève, qui semble prévaloir dans les cultures. La plante est très robuste, touffue, haute de 1 m. et plus, et ses tiges, garnies de grandes et longues feuilles, se terminent, en fin octobre seulement, par des panicules amples et très légères de petites fleurs blanc rosé, produisant un effet charmant. (Voir *Le Jardin*, 1901, p. 41, fig. 15; *Revue horticole*, 1903, p. 8, fig. 1-2) ».

Par contre, dans L.-H. BAILEY, *The standard Cyclopedia of horticulture*, p. 2742 (t. V de l'édition originale, t. III de l'édition populaire, 1935), New-York, Macmillan, **P. polystachyum** Wall.

figure à sa place systématique, avec description complète :

« Sous-arbrisseau glabre ou pubescent, vivace, de 0,90-1 m. 25; rameaux cannelés; fls pétio-lées ou presque sessiles, oblongues-lancéolées, étroitement acuminées, ordinairement contrac-tées et plus ou moins cordées ou tronquées à la base; fl. bl. ou roses, larges de 5 mm. en large panicule thyrsoidé terminale touffue à rameaux dressés ou arqués et pédicelles très grêles; les 2 sépales extérieurs bec plus petits que les int. Himalaya (2000-4000 m.), Afghanistan. — Excel-lente pl. pour floraison tardive d'automne en terrains humides. »

Très voisin est **P. Lichiangense** W. W. Smith, récemment introduit de Chine (3000-3300 m.), et à rameaux fleuris semblables à ceux de *P. Bald-chuanicum* Regel. P. F.

En lisant un numéro du " Monde des Plantes "

Eloigné de la botanique par des raisons invin-cibles, je n'ai pour ainsi dire plus d'autre contact avec cette science, qui fut la chère pas-sion de ma vie, que la lecture bi-mensuelle du *Monde des Plantes*. Cette lecture, je la fais inté-grale, lentement, en fermant de temps en temps les yeux pour mieux voir l'image intérieure de tant de joies passées qui ne ressusciteront pas.

C'est ainsi que j'ai lu le numéro de mai-juin; il m'a suggéré quelques réflexions, que je résume, dans la pensée — ou l'illusion — qu'elles peuvent être intéressantes pour d'autres.

Et d'abord, à propos de la citation extraite de M. Paul GAULTIER. Peu de jeunes gens s'intéressent actuellement, chez nous, à l'histoire natu-relle; les causes de cette désaffection sont mul-tiples; une d'entre elles, qui me paraît avoir une certaine importance, est l'excitation des mauvais bergers qui lancent nos adolescents dans la voie stérile et néfaste de la politique. Si nos jeunes gens faisaient plus de biologie et moins de politique, ils y gagneraient la joie de l'âme, la paix du cœur et l'amour du prochain, seul fondement sûr de la société.

Jadmire, en passant, toutes les adaptations biologiques que notre savant directeur nous signale dans l'*Aphyllanthes*, et j'arrive aux cas d'albinisme indiqués pour l'*Endymion* et le *Phyteuma*. Ici, pour apporter ma petite contri-bution, je signale que chaque année, pendant mon court séjour estival à Augerolles, en Auver-gne, j'observe, parmi une grande abondance de touffes à fleurs bleues, deux ou trois touffes de fleurs blanches de *Jasione* — pas plus, toujours les mêmes et aux mêmes endroits.

L'article de M. A. FÉLIX, sur la variabilité des Roses, me rappelle que le paléontologiste Albert GAUDRY a posé comme critérium de l'espèce l'*interinfécondité*. Si deux formes considérées comme espèces distinctes sont interfécondes et donnent des produits fertiles, elles ne sont que des races d'une même espèce. Toutes les races de chiens sont interfécondes; en revanche, le cheval et l'âne sont interinféconds.

La note de M. CORILLON sur le *Colchicum* trouvé dans le Marquenterre, me ramène à la découverte faite par moi d'une riche station de cette plante près d'Abbeville, et signalée ici dans le n° 204. Cette station — indiquée par les an-

ciens botanistes et non retrouvée — se trouve sur le territoire de Lheure, à proximité du chemin de fer économique et de la rivière le Scardon. Comme celle de Fort-Mahon, elle est sur un terrain privé et enclos, où il est difficile de pénétrer. Les Picards ont une idée très stricte de la propriété, et se barricadent autant qu'ils le peuvent. Si on pénètre dans un pré, dans un champ, on voit immédiatement accourir le propriétaire, convaincu que vous avez trouvé sur sa terre un trésor et que vous l'emportez. Les prés du faubourg Saint-Gilles, à Abbeville, sont couverts, au printemps, de milliers de fleurs de *Fritillaria Meleagris*; mais ces prés sont entourés de fossés larges de deux mètres. Si on ne sait pas sauter, il faut profiter en hâte de la planche laissée par quelque riverain — en veillant bien à ce qu'il ne vienne pas la retirer pour vous couper la retraite.

Je parle de souvenirs, et cela remonte très haut; peut-être les choses ont-elles changé, mais j'en doute, le Picard étant fortement conservateur.

A. ACLOQUE (Paris).

BIBLIOGRAPHIE

ASCHERSON-GRAEBNER, *Synopsis*, t. XII, III, l'fng 132, par Herm. ZAHN, pp. 1-160, Leipzig, Borntraeger, mai 1936, 8,80 RM. (soit : 6,60 RM. pour l'étranger). — Ce 3^e volume des *Hieracium* commence le sous-genre *Euhieracium* et comprend les espèces 292 à 391.

A. BECHERER, *Fortschritte in der Systematik u. Floristik der Schweizerflora (Gefaespflanzen) in den Jahren 1934 und 1935* (Extr. de *Berichte d. Schweiz. Bot. Gesell.*, 1936, t. 45, 248-297). — Très importante liste de localités et de formes nouvelles pour la Suisse, énumérées dans l'ordre de la *Flore* de SCHINZ-KELLER, 4^e éd., 1923, dont cette publication forme, avec les deux analogues de 1932 et 1934 (voir *M. des Pl.*, 1934, p. 31), une précieuse mise au point bisannuelle. Ce sont les résultats des recherches et publications de 28 botanistes suisses, l'auteur y compris. A noter, en le regrettant, le ralentissement considérable des recherches botaniques dans la Suisse française occidentale.

F. LENOBLE, *Catalogue raisonné des plantes vasculaires du département de la Drôme*, avec une préface par le Dr Jules Offner, et une introduction historique et phytogéographique, in-8° de 506 p., 1 carte, Grenoble, Imprimerie Allier, 1936 (Extr. du *Bull. Soc. Sc. du Dauphiné*, t. LV, 1935). — En dehors des travaux généraux et déjà anciens, comme le *Catalogue des pl. vasc. du Dauphiné* de J.-B. Verlot (1872) et la *Flore du Bassin moyen du Rhône* de Cariot et Saint-Lager (8^e éd., 1889), il n'existait aucune étude d'ensemble sur la flore de la Drôme. Cet important ouvrage ne comble pas seulement une lacune, il apporte une masse de renseignements nouveaux, dus la plupart aux recherches de l'auteur. Il a parcouru pendant près de vingt ans tout le département de la Drôme; il a dépouillé les herbiers des floristes drômois; en retenant tout ce qui mérite de l'être dans les publications de Villars, Mutel, J.-B. Verlot, le P. Eugène, E. Chahert, Cariot, Saint-Lager, Chatenier, etc., il a pu inventorier plus de 2.200 espèces vasculaires.

C'est un joli chiffre, si l'on songe que la Côte-d'Or et l'Yonne en comptent environ 1.450, la Haute-Marne 1.500, le Loiret 1.800, l'Hérault 2.100, etc. La Drôme n'est donc dépassée, à ce point de vue en France, que par les Alpes-Maritimes (2.500 esp.) et les Pyrénées-Orientales (2.600 esp.).

L'introduction historique et phytogéographique, d'une trentaine de pages, passe d'abord en revue l'œuvre des botanistes antérieurs et consacre à chacun d'eux une notice succincte. L'auteur distingue ensuite cinq parties naturelles ou « secteurs » dans le département de la Drôme : Secteur des plaines, collines et basses vallées méditerranéennes à faciès provençal; Secteur des montagnes méditerranéennes (400-1700 m.), au nord du précédent; Secteur des montagnes septentrionales, à climat medio-européen; Secteur des collines et plaines rhodaniennes, à caractère mixte; îlot granitique de Laveyron à Tain.

L'ordre systématique est, dans l'ensemble, celui d'Engler. Pour chaque espèce, les localités sont indiquées en détail, avec leur altitude quand ce détail est utile, et avec l'indication du premier inventeur. Très nombreux sont les points exclamationnels indiquant la vérification ou la découverte par l'auteur de la station indiquée. Nombreuses aussi les observations critiques, toujours intéressantes.

Ce travail complètera parmi les meilleurs catalogues départementaux que nous possédions.

R. MOLINIER, agrégé des sc. nat., prof. au Lycée de Marseille, *Carte des associations végétales : Montagne de Reçaignas, Monts Olympe et Aurélien* (Aix-en-Provence S.-E. pro parte), au 50.000^e. 1 feuille en 6 couleurs. — « Les associations végétales sont groupées en alliances et celles-ci forment des ordres, chacune de ces unités phytosociologiques étant définie par des espèces caractéristiques. A chaque ordre est attribuée une couleur sur la carte; les alliances incluses dans cet ordre sont distinguées par des tons plus clairs de la même couleur. Dans chaque alliance, les associations sont différenciées par des signes (points, hachures, etc.) se détachant en noir sur la teinte correspondante à l'alliance ». — Superbe travail, malheureusement non mis dans le commerce, qui deviendra certainement un modèle pour les phytosociologues.

R. PAPY, prof. au Collège de Saint-Lô, avec la collaboration de H. GAUSSEN : *Carte des productions végétales* au 50.000^e, Flle XXII-15 S. W. : *Rambouillet S.-W.*, Paris, Lechevalier, 1935. — Présentée d'après les mêmes principes que les feuilles précédentes dressées, pour les Pyrénées-Orientales, par MM. Conill et Gausсен, cette feuille comprend surtout des forêts : Bois de la Pommeraye au nord de Rambouillet, Forêt des Yvelines à l'est. La carte agricole, botanique et des plantes médicinales, distingue, par différentes couleurs, les essences dominantes, et par des signes stylisés les principales espèces intéressantes pour l'agriculture, la sylviculture ou la thérapeutique. Dans la carte forestière et agrologique, sont différenciées les forêts domaniales et les forêts particulières, les terrains tourbeux (en violet), et sont indiquées les limites des strates géologiques (lignes noires avec indices de la *Carte géologique de Fr.*).

Louis RALLET, *Etude phytogéographique de la*

Brenne, in-8° de 280 p., 11 pl. phototypiques, 2 cartes. Nantes, Secrétariat du Muséum d'histoire Naturelle (Extr. du *Bull. Soc. Nat. de l'Ouest de la Fr.*, 5^e série, t. V, 1935). — La Brenne est constituée par un plateau sidéroolithique couvert d'étangs, entre les vallées de la Creuse et de l'Indre. De cette région, assez limitée, et de ses environs immédiats, M. Louis Rallet a réalisé une étude exhaustive très remarquable. D'autant plus difficile à réaliser qu'il ne se borne pas aux plantes vasculaires, mais comprend également les Muscinées, les Lichens, les Chara, les Algues, Diatomées et Flagellates comprises.

Il étudie d'abord la géographie physique (sans négliger la stratigraphie, la lithologie ni la pédologie), puis le climat et le régime des pluies. Un chapitre est consacré à la méthode suivie. Vient ensuite la liste systématique des plantes de la Brenne, avec d'abondantes indications géographiques. Les chapitres suivants étudient les différentes associations végétales : aquatiques, amphibies, des prairies, des landes, sylvatiques, messicoles, puis leur répartition et leurs relations évolutives.

Enfin, l'auteur esquisse l'histoire de la végétation en Brenne et compare cette flore à celle des contrées voisines.

L'ouvrage abonde en remarques pertinentes, en réflexions judicieuses, et repose sur une longue série d'observations personnelles. Aux conclusions, M. L. Rallet juge ainsi la phytosociologie : « Elle ne saurait être considérée comme ayant sa fin en soi. Excellente technique d'analyse, elle doit être suivie d'une synthèse sous peine de n'avoir pas de sens, et elle n'en aura, à notre avis, que si elle sert de méthode indirecte pour l'étude de l'autécologie. »

Abbé Ch. HERMANT, *Le Botaniste débutant en phanérogames*, brochure in-8° de 192 p., chez l'auteur, à Courdemange, par Huiron (Marne), 10 francs. — Suite des conférences dont nous avons parlé en 1935, p. 30. Ici, l'auteur insiste surtout sur les propriétés médicinales. Il vise en particulier les scouts, qui utiliseront avantageusement son travail.

Félix J. WIDDER, *Die Bastarde der Doronicum-Arten* (Extr. de *Mitteil. d. Nat. Vereines f. Steiermark*, pp. 132-146, 1 pl., t. 71 (1934), Graz, juin 1935). — Aux hybrides décrits dans la monographie de Cavillier, il faut ajouter $\times D.$ *Grafii* Widder ($D.$ *austriacum* \times *cataractarum* Widder), découvert dans les Alpes Noriques ; $\times D.$ *pardalianchoides* Borm. et Koch ($D.$ *austriacum* \times *Pardalianches* Borm.), obtenu dans un jardin à Meiningen, vers 1898 ; $\times D.$ *Sopianæ* Gayer et Szita ($D.$ *longifolium* \times *orientale* Widder), de Hongrie ; $\times D.$ *Fritschii* Widder ($D.$ *cataractarum* \times *Pardalianches* Widder), obtenu au Jardin Botanique de Graz.

Félix J. WIDDER, *Vergleichende Morphologie einiger Xanthium-Sippen* (Extr. de *Beihefte zum Bot. Centralbl.*, t. LIV, 1935, A, pp. 321-368), 25 fig. et 2 pl. — Etude de la structure florale et des productions épineuses comparativement dans les deux sous-genres *Euxanthium* et *Acanthoxanthium*. L'auteur considère les épines de la section *Acanthoxanthium* comme tenant la place de capitules femelles avortés ou comme des ramuscules à feuilles réduites à des épines.

NOUVELLES

M. Joseph Muller, « Herbaria », créateur de la presse métallique si répandue parmi les jeunes botanistes, a transféré ses bureaux : 9, rue des Balayeurs, Strasbourg.

✱

Un Comité s'est constitué pour élever à la mémoire d'Henri LECOMTE (8 juin 1856-juin 1934), ancien professeur au Muséum et directeur de la vaste *Flore d'Indochine*, un monument dans son pays d'origine, à Basse-sur-le-Rupt (Vosges). — Les souscriptions peuvent être envoyées à M. Masson, trésorier des « Amis du Muséum », 57, rue Cuvier, Paris (5^e), ch. post. Paris 990.04.

✱

En souscription : Emile H. DEL VILLAR, *Soils of the Lusitano-iberian peninsula (Spain and Portugal)*, 300 p. of texte, with a coloured map on the scale 1 : 1.500.000, 87 tables of analysis and engravings. International edition in Spanish and English ; the English text (some what abridged from the Spanish) by G. W. Robinson ; legend of the map in Spanish, French, English and German. — The work is sent post-free at the subscription price of 60 pesetas which should be sent the author (Lista 62, Madrid) with each order. — Paraîtra en livraisons à partir de juillet pour s'achever en octobre 1936.

Liste des Botanistes français

(Suite)

- NÉTIEN Georges, chef trav. Fac. méd., 20, rue Longue, Lyon.
- NEYRAUT Jean-Edm., Savonnières, près Tours (Indre-et-Loire). *Phan.*
- NICOLAS Emile, chargé de cours bot. appliquée à l'École des B.-Arts, 31, rue de Santifontaine, Nancy (M.-et-M.).
- NICOLAS G., prof. Fac. Sc., 18, rue Saint-Bernard, Toulouse (Hte-Gar.). *Phan.* et *Crypt.*
- NIOLE, 17, rue Sainte-Catherine, Lyon. *Mycol.*
- NOACHOVITCH G., chef trav. Institut. agron., 9, avenue Georges-Clemenceau, Nogent-sur-Marne (Seine).
- NOBÉCOURT Pierre, assistant Fac. Sc., Clermont-Ferrand (P.-de-D.).
- NORMAND Didier, Laignes (Côte-d'Or). *Bois tropicaux.*
- NORMAND Léon, pharm., 324, rue Saint-Martin, Paris (3^e). *Mycol.*
- NOURY, institut. honor., Buchy (Seine-Inf.). *Phan. Cécidies.*
- NOUVEAU (abbé Lazare), prof. Institut Saint-Lazare, Autun (Saône-et-Loire).

(A suivre).

Le Gérant : P. FOURNIER.